

Le journal technique des agriculteurs BIO
du Nord-Pas de Calais

BIO TECH

La réussite de l'oignon passe
par un désherbage exigeant

A SAVOIR

La méthode OBSALIM,
diagnostic et réadaptation
alimentaire à partir de la simple
observation du troupeau

PAROLES DE BIO

Norabio, la coopérative bio
rejoint le Pôle légumes

FOCUS

Filière pommes de terre bio :
il est nécessaire de
contractualiser

BIO NEWS

- Nouveau plan BIO
Hauts- de-France
- PCAE 2018 est lancé



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
NORD-PAS DE CALAIS



La réussite de l'oignon passe par un désherbage exigeant

L'oignon ne recouvre pas le sol et reste donc très sensible à la concurrence de mauvaises herbes. L'enherbement diminue le potentiel de rendement, pose problème lors de la récolte et augmente l'humidité qui favorise le développement des maladies. Tout au long de la culture, il faudra donc recourir à plusieurs passages manuels et mécaniques (soit près de 400h/ha). Si les prix de vente semblent attrayants, les résultats économiques dépendent en partie du temps consacré au désherbage. Ci-dessous quelques conseils :

Aborder le désherbage de manière globale

Le délai de rotation souhaitable est de 6 ans minimum, et de 8 à 10 ans dans l'idéal. Ce délai permet de limiter les problèmes de champignons et de réduire la pression des adventices sur la culture. Les précédents avec risque de repousses de pommes de terre ou risque de vivaces importants sont à éviter.

Le faux semis est-il possible ?

Le faux semis est difficilement envisageable pour cette culture car les oignons se sèment en mars. A cette période, les sols encore froids ne permettent pas une germination optimale des adventices et le passage répété des outils pourrait entraîner des problèmes de lissage. Dans le cas d'un semis plus tardif, les oignons risquent de ne pas venir à maturité en septembre. Vous l'aurez donc compris tout va se jouer autour du désherbage en post-semis de la culture !

Le semis : une opération à ne pas négliger

Mettez toute les chances de votre côté pour maximiser une levée homogène de l'oignon. Retenez qu'une levée réussie est plus facile à désherber. Plusieurs règles sont à respecter :

- Avoir une préparation de sol soignée et suffisamment rappuyée,
- Régler rigoureusement son semoir pour atteindre 800 000 graines /ha,
- Ne pas vouloir semer trop vite pour assurer un bon plombage de la graine,
- Respecter une profondeur de semis de 1.5 à 2 cm maxi.

Le désherbage post-semis : l'étape clé de la culture

La première intervention concerne le **désherbage thermique en pré-levée**. La graine d'oignon met longtemps à sortir de terre, environ 3 semaines, ce qui laisse de la marge pour intervenir. Le désherbage thermique est efficace sur adventices levées du stade cotylédons jusqu'au stade 2 feuilles vraies sur dicotylédones. Sur les graminées, son efficacité est quasi nulle car les plantes repartent après. Cette intervention sera déclenchée 1 à 2 fois en fonction du salissement.

La seconde intervention est le **désherbage thermique « au stade fouet » (photo)**. Le traitement thermique s'applique lorsque la 1^{re} feuille vraie est initiée sous terre. Le cotylédon sorti forme un fouet. Cette application s'avère plus délicate et impressionnante car le fouet est brûlé. On veillera à intervenir sur une culture homogène et poussante avec des conditions météorologiques favorables à la reprise de l'oignon. Au-delà du stade fouet, le désherbage thermique est impossible, l'oignon étant sensible à la chaleur. Tout retard de végétation posera un problème de maturité en septembre.

Troisième et autres interventions de désherbage : une fois le désherbage thermique réalisé, la suite fait appel à l'alternance de binages, hersages et de passages manuels. Les interventions se réaliseront avec :

- La bineuse équipée de lames classiques ou « le Lièvre », à partir du stade 1 à 2 feuilles jusque 5-6 feuilles. Au-delà du stade 2 feuilles, la bineuse pourra être équipée de doigts Kress pour biner le rang.
- La herse étrille au stade 3-4 feuilles de l'oignon mais pas au-delà car risque de blessures sur les feuilles pouvant entraîner des problèmes sanitaires.
- Des passages manuels répétés, en moyenne 3, au long de la culture. Le premier, celui qui nécessite le plus de main d'œuvre, 130 heures en moyenne/ha, est réalisé rapidement après la reprise de l'oignon.

Le désherbage est primordial sur cette culture. Il est important de situer dans le temps les périodes de pointe pour calibrer ses besoins en main d'œuvre et ne pas se retrouver dépourvu au moment des chantiers. Des organismes existent aujourd'hui pour permettre une mise à disposition temporaire de salariés, renseignez-vous.

David GRÉBERT ET Florine DELASSUS



Stade fouet de l'oignon: stade optimal de brûlage.



Initiation première feuille après brûlage thermique.

La méthode OBSALIM®, diagnostic et réadaptation alimentaire à partir de la simple observation du troupeau

L'alimentation des bovins est souvent un exercice compliqué. Pas toujours évident de maîtriser les problèmes métaboliques, les kilos de lait ou les points de TP.

Des rations sécurisées sur le papier sont parfois très décevantes dans la réalité, au point d'engendrer un manque de performance et des troubles sanitaires ou alimentaires visibles. Pour y remédier, la méthode OSBALIM® mise en œuvre par le Dr vétérinaire Bruno GIBOUDEAU se base sur l'observation du cheptel à l'aide d'outils, jeu de cartes et logiciel. Cette méthode permet d'intervenir sur l'alimentation sans attendre les résultats des analyses de fourrage.

Comment ça marche ?

La première approche est l'**observation globale du troupeau à distance** : hétérogénéité, rythmes de vie, état d'engraissement, vitalité... Ce coup d'œil permet de s'imprégner de l'ambiance, du lieu, du troupeau.

La seconde approche permet de **juger de la propreté du troupeau par l'observation de la croix du grasset**. Ce découpage visuel de la vache en 4 parties permet d'identifier des zones de saleté spécifiques. Elles nous renseignent sur la qualité du logement et de l'alimentation.

L'observation proche du troupeau se fait à l'aide du jeu de cartes. Il faut identifier 3 zones d'observation (schéma ci-dessous) qui posent problèmes sur l'animal. Sur les zones retenues (bouses, œil, poils, nez,...),

chaque symptôme remarquable correspond à une carte du jeu. Il faut 3 cartes minimum pour obtenir un diagnostic et corriger les problèmes observés.

A partir de l'observation des yeux, des pieds, du poil, de l'urine et autres indicateurs (143 symptômes observables), vous pourrez établir **un diagnostic précis de l'état nutritionnel et des besoins de l'animal, et corriger ou améliorer les rations alimentaires de vos vaches.**

Exemple de carte : un symptôme = 1 carte



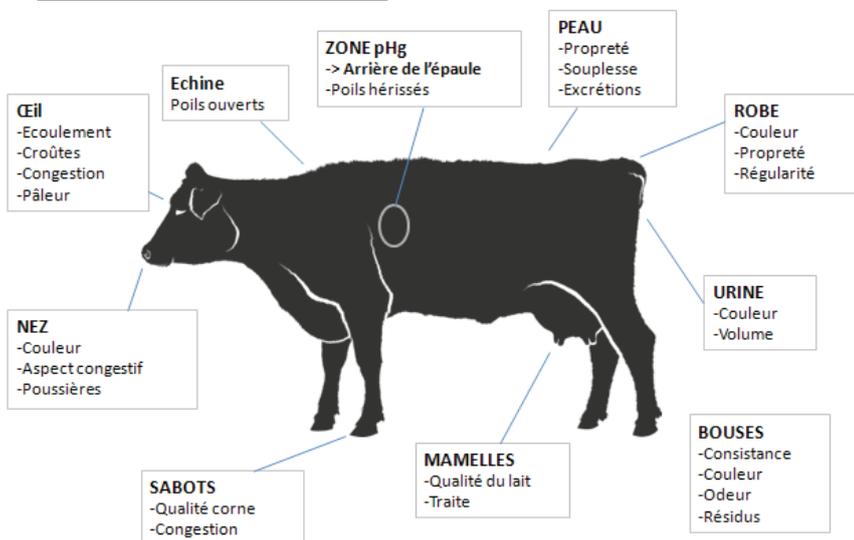
Mieux observer pour mieux alimenter

Cette méthode est facilement utilisable par chaque éleveur mais nécessite néanmoins une formation. La plupart du temps, la solution se trouve au milieu des vaches.

Obsalim® permet de mieux appréhender la ration et de régler rapidement des situations qui semblent parfois complexes voire insolubles. Avec cette méthode, l'éleveur gagne en autonomie dans ses prises de décisions.

Claire BARLET

Les zones d'observation du cheptel



PAROLE DE BIO

Norabio est une coopérative bio qui rassemblent 140 producteurs. Depuis 2018, elle a rejoint le Pôle Légumes Région Nord (PLRN).



Comment est née Norabio ?

Norabio a été créée en 1998 à l'initiative de quelques producteurs en agriculture biologique des Hauts-de-France avec l'objectif de garder la maîtrise de la commercialisation de leurs produits et de faciliter les approvisionnements de fournitures. Le groupement est devenu coopérative deux ans plus tard.

Comment fonctionne aujourd'hui la coopérative ?

La coopérative 100% bio compte plus de 140 adhérents. Les producteurs y sont très diversifiés. On y retrouve des arboriculteurs, des maraîchers, des légumiers de plein champ et des polyculteurs. Plus de 10 000 tonnes de fruits et légumes régionaux sont valorisées au travers des circuits AB (expédition, restauration collective et commerciale, magasin, industrie, particulier) pour un chiffre d'affaires de plus de 14 M€.

Vous avez rejoint cette année le Pôle Légumes Région Nord, pourquoi ?

Nous voulions bénéficier du potentiel de la structure du Pôle Légumes en termes d'expérimentation et d'appui technique. Le marché Bio est en pleine mutation avec une croissance continue et une exigence de plus en plus marquée sur la qualité et la disponibilité des produits. La coopérative veut donc offrir à ses adhérents une assistance supplémentaire pour les guider dans leurs choix variétaux, pratiques culturales et être encore plus réactive face aux problématiques de production. Ce nouveau partenariat renforce les synergies avec la structure de développement Bio en Hauts-de-France (fusion du Gabnor et de l'ABP) spécialisée en Agriculture Biologique avec qui nous travaillons depuis de longue date.



propos recueillis par Sophie FEUTRIE

Filière Pommes de Terre Bio : il est nécessaire de contractualiser

Avec les conditions météorologiques plutôt favorables de l'été 2017, la progression des surfaces et des rendements, la campagne 2017/2018 est supérieure en volume de pommes de terre bio françaises (+88% de volumes récoltés d'après les données du panel CNIPT/AND). Le marché français de la pomme de terre biologique demeure néanmoins un marché confidentiel, soit 55 000 tonnes dont plus de 30 000 écoulées en circuits longs.

Deux cas se distinguent sur le marché du frais :

- **Le marché des pommes de terre lavées et emballées**, privilégié par la grande distribution traditionnelle, où un niveau de qualité proche de celui de la pomme de terre conventionnelle est attendu,
- **Le marché des circuits spécialisés** dans les produits biologiques qui propose principalement des pommes de terre brossées et présentées le plus souvent en vrac.

En parallèle, le débouché industriel se développe pour la production de tous types de produits (flocons, chips, frites surgelées, etc.) avec des volumes essentiellement sous contrat. Les metteurs en marché (coopératives et négociants) engagés sur le long terme en filière bio disposent d'un recul significatif pour bien appréhender les évolutions et les aléas du marché. Selon l'étude menée par le cabinet AND International en 2014, plus de 90% des pommes de terre biologiques écoulées en circuit long font l'objet d'un contrat entre le producteur et le premier metteur en marché.

Une production à risques si elle n'est pas contractualisée

Techniquement et économiquement, la culture de la pomme de terre biologique est risquée compte-tenu des coûts de production élevés (plants bio engagés, fertilisants organiques, désherbage mécanique). Le CNIPT conseille les producteurs souhaitant développer la culture de pommes de terre biologiques de se rapprocher des metteurs en marché. Cette démarche s'inscrit dans une construction de la filière sans heurts dans une logique de partenariat amont-aval constructif et équilibré.

Alain LECAT



Tiré du communiqué du



CONTACTS

Claire BARLET - Productions animales
 claire.barlet@agriculture-npdc.fr
 06 07 80 71 21

Alexandre CARLU - Elevage lait
 alexandre.carlu@agriculture-npdc.fr
 07 86 84 66 47

Sophie FEUTRIE - Maraîchage
 sophie.feutrie@agriculture-npdc.fr
 06 42 87 74 12

David GREBERT - Légumes
 david.grebert@agriculture-npdc.fr
 07 86 95 34 83

Mégane GUILLAUME - Grandes cultures
 megane.guillaume@agriculture-npdc.fr
 06 74 48 84 44

Paul LAMOTHE - Bovins viande
 paul.lamothe@agriculture-npdc.fr
 06 43 73 43 52

Alain LECAT - Cultures et fourrages
 alain.lecat@agriculture-npdc.fr
 06 77 67 31 13

Florine SERRURIER - Volailles et lapins
 florine.serrurier@agriculture-npdc.fr
 06 74 64 93 74



Publication de la Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais, 140 boulevard de la Liberté - CS 71 177 - 59013 LILLE CEDEX - Directeur de la publication : Jean-Bernard BAYARD - Rédaction, mise en page, crédits photos : département économie des entreprises et des filières et service communication Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais. Impression : imprimerie Chambre d'Agriculture Nord-Pas de Calais - avril 2018 - CF75 ISSN 2429-3725

NOUVEAU PLAN POUR LE BIO POUR LA RÉGION

Le 22 février, les acteurs de l'agriculture biologique régionale (Chambres d'Agricultures, AproBio, Bio en Hauts-de-France), la Région Hauts-de-France, les Départements et les Agences de l'eau des Hauts-de-France ont signé le nouveau plan bio qui s'étendra jusqu'en 2021.



Son objectif : **développer l'Agriculture Biologique** à un niveau significatif tout en assurant un développement créateur de valeur ajoutée pour la filière et les territoires.

Ce plan vise à **accompagner** tous les agriculteurs, qu'ils s'installent en Agriculture Biologique, qu'ils convertissent leur exploitation ou qu'ils soient déjà certifiés en AB.

Un nouveau numéro et une adresse mail sont disponibles pour aider les producteurs AB.

té. 03 21 66 58 00 - HDF.PAB@gmail.com

FINANCEZ VOTRE PROJET D'INVESTISSEMENT

L'Appel à projet PCAE est ouvert depuis le 16 mars, les dossiers sont à déposer le 25 mai. Pour maximiser vos chances de bénéficier des aides PCAE, la Chambre d'Agriculture vous propose un accompagnement complet en trois étapes : analyse de votre projet, constitution du dossier, transmission et suivi. Votre démarche est simplifiée et sécurisée par la gestion de A à Z de votre dossier grâce à la mobilisation d'équipes pluridisciplinaires capables de vous apporter rapidement l'expertise nécessaire. Pour en savoir plus, contactez-nous !

Attention, les mesures spécifiques à la diversification devraient être ouvertes cet été mais la date n'est pas encore connue.

LE CHIFFRE

+ 23%

de producteurs engagés en bio en 2017 par rapport à 2016 (source Agence bio)

AGENDA

• **6 avril à 10h30** : premier café de la Bio, Lycée Agricole du Quesnoy

• **25 mai** : tour de plaine dans le Boulonnais à Conteville

• **8,9 et 10 juin** : terres en Fête à Tilloy les Mofflaines. Retrouvez vos spécialistes Chambre d'Agriculture à cette occasion

• **14 juin** : rendez-vous technique Prairie à Samer

